

Comment mettre en place une arnaque ?

(Ou l'art de nous faire acheter ce qui nous appartient)

Depuis la nuit des temps, l'eau est une préoccupation pour l'être humain ; soit il n'en a trop, soit il en manque, jamais content ! D'ailleurs, de nos jours, il n'y a guère que les paysans qui s'en préoccupent. Les paysans sont vraiment stressés par le l'eau. Pour les autres, leurs contemporains, du moment qu'il y a du soleil et que l'eau coule abondamment du robinet tout va bien. Justement, le problème est là. Actuellement nous ne payons pas l'eau en tant que telle, notre facture d'eau correspond aux traitements de l'eau et à son acheminement. Or, il suffit d'imaginer qu'un jour l'eau ne coule plus du robinet. Et, cette possible imagination peut devenir réalité. Mais sachons bien, qu'avant que l'eau ne coule plus du robinet, des personnes auront pris les devants pour nous faire acheter l'eau dont nous avons besoin. C'est ce que l'on appelle la marchandisation de l'eau. Alors, un véritable business très lucratif se mettra en place. Tout est fait pour nous faire accepter cette idée totalement folle. A moins que nous ne réagissions dès maintenant.

Les Romains étaient des maîtres dans la gestion de l'eau, disait-on. Et c'est bien vrai, ne sommes-nous pas admiratifs devant ces splendides aqueducs qui servaient à acheminer l'eau, sur des dizaines de kilomètres, vers les cités qui en manquaient ? Les Romains avaient bien compris que l'eau était un bien indispensable. Ils se donnèrent les moyens pour ne plus manquer.

L'eau est un bien commun. Personne ne peut revendiquer sa création. L'eau est absolument nécessaire pour la plupart des êtres vivants. C'est un cadeau de la nature. L'eau était sur terre avant toute trace humaine. À ce titre l'eau est un bien commun. L'eau appartient à tous, quel que soit notre statut et notre rôle sur le globe terrestre. À partir de ce constat, il est totalement inacceptable que l'eau devienne une marchandise. Nous ne pouvons, nous ne devons pas accepter qu'une personne ou groupe de personnes revendique le droit à la marchandisation de l'eau. Ce cadeau de la nature est un bien précieux est indispensable à toute vie. Nous avons le devoir d'en prendre soin, tellement son importance est vitale pour notre survie.

Les Aztèques vivaient dans l'actuel Mexique, une zone géographique plutôt aride. Ils avaient mis au point des techniques de récupération d'eau de pluie. A ces techniques, s'ajoutaient des terrasses sur les flancs des collines afin de ralentir le ruissellement de l'eau de pluie. L'alliance de ces différentes techniques permettaient aux Aztèques d'avoir de l'eau, donc de la nourriture toute l'année. C'est technique vieille de 2 500 ans sont à nouveau étudiées au Mexique, Justement, pour faire face à la pénurie d'eau notamment dans la vallée d'Oaxaca.

En 2022, en France nous avons subi durement une sécheresse, comme en 2019-2020 et en 2018 et pour certaines régions en 2017. Comment réagissons-nous ? Où en sommes-nous ? Que faisons-nous ? Pour ainsi dire, rien ! Nous avons assisté à un défilé d'éminents spécialistes qui se sont épanchés dans tous les médias pour finalement ne rien dire ou

presque. À croire qu'ils ne connaissaient pas le sujet ! Dans les Deux Sèvres, deux conceptions de gestion de l'eau s'opposent de plus en plus durement. Des incivilités profondes se sont même produites. Cela n'est pas de bons augures, et laisse imaginer aisément ce qui pourrait se passer si jamais l'accès à l'eau se compliquait. Un climat d'inquiétude et d'insécurité s'emparerait de nous. Et, comme la peur n'est pas bonne conseillère.

Les Incas, les ancêtres des péruviens, avaient eux aussi mis en place des techniques de récupération d'eau en haut des montagnes et/ou des vallons. Ils laissaient l'eau s'infiltrer lentement. Cette eau après avoir été filtrée et enrichie en minéraux, ressortait plusieurs mois plus tard dans la vallée, pendant la saison sèche. Ainsi ils avaient de l'eau en abondance pour les cultures et pour se désaltérer. Les Incas avaient une connaissance prodigieuse de l'eau et de son cycle. C'est ainsi qu'ils purent développer ces techniques sophistiquées. Ces techniques sont largement utilisées et vulgarisées par Sepp Holzer, chez lui au Krameterhoff, en Autriche. Au Pérou ces techniques sont, elles aussi actuellement remises au goût du jour.

Le débat sur l'eau existe bien. Dans les Deux Sèvres, la situation est assez symbolique. Deux propositions tentent de surmonter ce problème, d'un côté il y a les agriculteurs qui veulent stocker l'eau pour assurer une irrigation massive, et de l'autre, il y a des associations qui ne veulent pas entendre parler de stockage de l'eau. Ces deux visions totalement opposées provoquent de vives tensions, alors que, dans un cas comme dans l'autre, c'est la méconnaissance du cycle de l'eau qui est en cause. D'une part, les agriculteurs disent que s'ils ne peuvent pas irriguer leurs cultures, ils ne pourront pas produire de la nourriture. Il leur faut des réserves d'eau, donc des (bassines), C'est du chantage alimentaire. D'autre part, Leurs opposants font valoir le fait que ces bassines vont récupérer toute l'eau disponible et, si il le faut pour remplir leurs bassines les agriculteurs puiseront directement dans les cours d'eau ou pire, dans la nappe phréatique. Ce qui serait absolument aberrant. Chacun a ses arguments, certains valable, d'autres pas du tout. Essayons de tirer le bon grain de l'ivraie. Les agriculteurs qui veulent des bassines veulent pouvoir irriguer massivement, et donc veulent avant tout préserver et faire perdurer l'agriculture industrielle. Aucune remise en question de ce modèle n'est réellement envisagée. Alors que cette agriculture industrielle a activement participé à l'assèchement de nos sols et à l'amplification des sécheresses, notamment en sur-développant les cultures de céréales, qui font qu'il y a de moins en moins d'évapotranspiration, De moins en moins de matières organiques dans nos sols et de plus en plus de perte d'eau. Quant aux arguments apportés par leurs opposants, eux non plus ne tiennent pas longtemps la comparaison. Certes, avancer le fait qu'il n'est pas acceptable de remplir des bassines en pompant les nappes phréatiques et/ou les cours d'eau est recevable. Mais avancer qu'arroser le maïs en plein été est scandaleux est une affirmation qui met au grand jour les lacunes dans la connaissance du cycle de l'eau. En effet, vu notre agriculture faite de quasi monocultures, le maïs est pratiquement la seule plante verte de l'été, avec les prairies, qui créent de l'évapotranspiration. Donc le maïs est très utile l'été. N'en déplaise aux adversaires du maïs, dont je fais partie. (La domination du maïs doit être dénoncée et combattue mais pour d'autres raisons valables, et ces raisons ne manquent pas). Annoncer que l'eau des bassines s'évapore et ce jusqu'à 60 % nous amène à croire que l'eau disparaît définitivement. C'est totalement faux. Souvenez-vous, Lavoisier disait « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». De toutes façons au départ de la pluie il y a l'évaporation de l'eau au-dessus de l'océan. Il en est de même au-dessus des bassines comme de n'importe quel zone humide ou surface d'eau, mais aussi au-dessus d'une forêt et de tout zone verte végétalisée. L'eau qui s'évapore retombera, Sous forme de pluie, dès qu'elle sera au contact des strates froides de l'Atmosphère. Et au-delà, cette évaporation participera aux fortes rosées matinales, tellement indispensable à la biodiversité, c'est une cause majeure de perte de la biodiversité ainsi qu'à l'atténuation de l'albédo.

Il va nous manquer d'eau, donc il faut l'économiser, voilà une phrase à l'emporte-pièce qui révèle une erreur d'analyse. À vouloir économiser l'eau, on concourt à sa pénurie. En la forçant à aller dans les rivières, donc partir dans les océans. Dans le même ordre d'idées, utiliser des cultures moins gourmandes en haut permettra de s'adapter aux fortes températures. Ce sont des inepties profondes. Car moins d'eau consommée entraînera moins d'évapotranspiration. Donc moins de pluies. Le remède serait pire que le mal, le problème ne ferait que s'aggraver. Or, justement, l'évapotranspiration c'est ce dont nous avons besoin. Affirmer sans sourciller que nous allons manquer d'eau et cruellement scandaleux. C'est faire du chantage à l'eau et c'est tout aussi scandaleux que faire du chantage alimentaire comme le font les partisans de l'agriculture industrielle. Depuis la nuit des temps la quantité d'eau à notre disposition est la même. L'eau est soit sous forme liquide : L'eau, Soit sous forme solide : la glace, soit sous forme gazeuse : la vapeur d'eau. Il est possible que l'équilibre entre ces trois formes et donc la répartition des précipitations varie, Mais pour autant il ne manquera pas d'eau.

Paolo Lungari, est un homme vraiment exceptionnel. En effet, au cœur de l'Amérique du Sud, cet homme a relevé un défi surhumain. Il a entrepris de réhabiliter une zone qui souffrait de maux terribles : chaleurs excessives, manque d'eau, et l'eau qui s'y trouvait était d'une qualité plus que douteuse, la terre était acide, bref ce n'était pas le paradis. Il a établi un plan d'actions précis. Le pivot de cette action était de rétablir l'évapotranspiration. Pour cela, il plante à 8000 ha de forêts. 25 ans plus tard le constat est sans ambiguïté. Les précipitations ont augmenté de 10 % la température moyenne a baissé de 3°, la qualité de l'eau et retrouvée. D'une zone hostile, il a fait un endroit où il fait bon vivre et où les projets sont possibles, car une économie s'est développée. Aujourd'hui, ce sont 6,3 millions d'hectares qui sont en cours de réhabilitation. D'une zone de désespoir, c'est Tom a su recréer un avenir à Las Gaviotas.

1 mm de pluie c'est 1 l d'eau au mètre carré, c'est aussi 10 000 l d'eau à l'hectare, et cela est vrai à la campagne et tout aussi vrai sur nos surfaces artificialisées (Parking, route, rue, toiture etc.) qui s'étendent de plus en plus. 500 millimètres de pluie c'est la pluviométrie annuelle des Pyrénées orientales, la plus faible de France. 500 millimètres de pluies annuelles cela fait 5 millions de litres d'eau douce qui tombent sur chaque hectare, agricole et urbain, chaque année dans les Pyrénées orientales. Ce n'est pas rien, il y a de quoi faire, et dire qu'une très grande partie de cette eau de pluie et tout simplement expulsé, perdu, gaspiller. Toute notre eau douce provient pourtant de là....

Si les bassines ne sont pas une solution pérenne, il y a pire encore : la continuité écologique. Derrière cette belle formule se cache un concept, il faut laisser l'eau s'écouler librement, sans frein, jusqu'à la rivière. C'est sur ce concept que bon nombre de régions françaises établissent leurs politiques de l'eau, notamment en Bretagne et cela depuis 40 ans. En 40 ans que voyons-nous ? Quels résultats ? Pour faire simple cela va de mal en pis. Les forêts commencent à souffrir du manque d'eau. L'agriculture ne sait plus comment affronter les périodes sèches, les villes subissent de plus en plus durement les canicules et les coupures d'eau, et cerise sur le gâteau, nos cours d'eau sont de plus en plus souvent en déficit d'écoulement puis en absence d'écoulement. Et, je n'aborde pas les inondations, elles aussi, de plus en plus fréquentes est désastreuses. Tout est lié, et pourtant aucune remise en cause de cette continuité écologique, quelle hérésie. Quand on ne veut pas voir.... On ne voit pas.

Taméra, au Portugal, voilà un domaine qui périssait par manque d'eau. Enfin c'est ce qu'ils croyaient. Car il recevait tout de même 500 millimètres de pluie en moyenne chaque année 500 millimètres pour beaucoup de personnes c'est peu, et cependant, aujourd'hui à Taméra Ils ne souffrent plus du manque d'eau. Ils ont fait appel à Sepp Holzer, qui a étudié leur domaine. Il leur a proposé une stratégie de récupération de l'eau de pluie basée sur des bassins de rétention qui favorise les infiltrations lentes (contrairement aux bassines). Ces

bassins de rétention ont permis de recharger les aquifères et aux terres environnantes d'être régulièrement humidifiées. A Taméra, Ils ont débuté un peu sceptique, par un médecin de rétention. Aujourd'hui, convaincus et confiants, ils projettent de créer une douzaine de ces structures. Petit détail important, chaque bassin de rétention est systématiquement accompagné d'une plantation arbustive et d'une végétalisation verte massive afin de favoriser, là encore, l'évapotranspiration. Maintenant, Taméra est un domaine où la vie est paisible et des projets possibles. Nous pouvons même dire que les projets foisonnent. En quelques années, Ils sont passés d'une situation catastrophique à une situation telle qu'ils aident à l'émulation. Quel changement !

Les pro-bassines et leurs opposants, promoteurs de la continuité écologique, ont un point en commun. Si nous écoutons les uns ou les autres, ils nous mèneront tout droit vers la marchandisation de l'eau, de notre eau, ce bien commun. En effet, pour les partisans des bassines, seuls ceux qui auront accès aux capitaux, auront accès à l'eau. C'est intolérable, injuste et tout simplement inacceptable. Celui qui détiendra le droit à l'accès à l'eau sera dans une situation de toute-puissance. Quant aux opposants, les partisans de l'écoulement écologique, eux, ils vont provoquer nous sécheresse et No the non dations ainsi que réduire considérablement l'accès à l'eau. Ahurissant. Car même animées par de bonnes intentions, ces personnes nous conduiront à la catastrophe et ils feront, dans un avenir très proche, le jeu de leurs adversaires ! C'est juste hallucinant.

La Maurucie était une région prospère, peuplée de nombreux arbres, les pluies étaient abondantes et régulières. La terre était riche, grasse, profonde. A leur arrivée les Romains voulurent en faire le grenier à grain de Rome. Dès lors, débuta la déforestation, le labour et l'implantation de céréales. Cela perdura bien au-delà de l'effondrement de l'empire romain. Les sécheresses, les canicules et les inondations ne sont pas une fatalité. Avec quelques principes bien ciblés, nous pouvons inverser la situation, tels que le ralentissement du ruissellement, favoriser l'infiltration de l'eau partout où cela est possible avec toutes sortes de techniques (bassins de rétention, tranchées d'infiltration, baissières etc), plantation massive d'arbres, végétalisation de notre environnement, campagnes citées, pour remettre en route l'évapotranspiration. Mark Shepard agriculteur américain, de la New Forest dans le Wisconsin, nous dit : Il faut faire en sorte que chaque coup de dos de pluie qui tombe sur votre ferme reste le plus longtemps possible. Ces techniques sont simples et peu onéreuses, appliquons-les, n'attendons pas que la France et même l'Europe deviennent la Maurucie. Aujourd'hui, la Maurucie s'appelle le **SAHEL**.

Hervé Le Dû

L'avenir sera ce que vous en ferez de Philippe Delerm.